



Dominique POTIER est député de la 5e circonscription de Meurthe-et-Moselle depuis juin 2012 et maire de Lay-Saint-Rémy.

«Pourquoi un nouveau député, quand il arrive à l'Assemblée nationale, a besoin de créer un cercle de cette nature pour bien vivre politiquement son engagement ? J'ai réfléchi à cette question et je dirai que cette décision est le fruit d'une double réalité : la première, celle d'une richesse héritée ; la deuxième, l'humilité d'une nouvelle expérience.

Je crois que je suis arrivé à l'Assemblée, pour ma part, avec cette double réalité : la richesse d'un héritage familial, fait de valeurs, de témoignages très forts en matière de mode de vie, de style de vie ... mais qui n'étaient pas culturellement engagés dans la Gauche pour des raisons culturelles. J'ai toujours été extrêmement sensible à ces personnes qui ne votaient pas naturellement à Gauche, mais qui incarnaient dans toute leur manière d'être ce que je pense être des valeurs de la Gauche. De ce divorce culturel, j'en ai été témoin sur le plan familial : ma famille n'était pas culturellement de gauche alors qu'elle incarnait dans ses choix économiques et pratiques, dans sa manière de vivre, ces valeurs-là. Ce divorce-là m'a toujours impressionné et m'a habité.

J'ai hérité également des champs d'une formation spirituelle, dans différentes écoles que je ne citerai pas ici, mais que vous imaginez : c'est à côté des écoles intellectuelles, d'autres écoles de théologie et d'accompagnement spirituel qui ont été pour moi, plutôt dans une optique de formation continue, des vrais parcours croisés. Je suis un enfant de la formation continue, des héritages de l'éducation populaire, des combats associatifs et professionnels du monde paysan qui sont si proches de ceux du monde ouvrier composant la sociologie de l'électorat dont je suis l' élu aujourd'hui.

Héritiers de ces richesses-là, nous sommes également pétris d'humilité gagnée grâce à nos expériences passées. Humilité du travail : du travail de paysan coopératif, inventant des formules coopératives, des manières de produire, de l'innovation technologique dans le monde de l'entreprise. Ceux qui ont vécu l'expérience d'une entreprise qui dépend du climat, de la bonne humeur et des relations entre associés, qui dépend, non pas de théories, mais de la réalité du revenu de son travail et des aléas du marché et du climat... Ceux-là savent qu'on ne roule pas des mécaniques, qu'on est plutôt dans l'humilité, la construction quotidienne de solutions, les unes après les autres. La deuxième humilité, elle est celle d'un élu local : quand on pilote une commune pauvre, ou une communauté de communes en crise industrielle, on apprend l'humilité des budgets équilibrés et de la rigueur qui est la condition de la réussite.

Le paysan, engagé, militant, élu local, que je suis, arrivant à l'Assemblée nationale en cette année 2012 a immédiatement eu comme réflexe de survie d'appeler à la rescousse, d'une part quelques réseaux d'accompagnement intellectuel et spirituel qui étaient en dehors du champ strictement politique, et d'autre part de renouer avec les ONG et les syndicats qui avaient fait les engagements de ma jeunesse. Dès le mois de juillet 2012, je me souviens avoir passé quelques coups de fil pour dire : « Ne perdons pas pied, mettons-nous au service de ces ONG et syndicats. » Et c'est ce travail-là qui m'a permis de bâtir les fondements de mon action politique et propositions de loi.

La créativité politique d'un député passe aujourd'hui par des alliances et une capacité de réseaux afin de nourrir un dialogue permanent avec la société civile. Il en va autant pour la Loi que pour la pensée : on ne peut pas les produire en cercle fermé. Pour nos partis, qui sont en panne aujourd'hui pour des raisons structurelles ou de manques d'inspirations, il nous faut créer des espaces privilégiés d'interfaces pour que les hommes et femmes politiques et les champs intellectuels, spirituels et de la société civile puissent nouer un dialogue : c'est l'objet même de la naissance d'Esprit Civique.

Je voulais donc vous dire que c'est à l'issue de ce parcours, dans cet esprit de « passerelle », de recherche de nouvelles synthèses, que nous avons fondé ce laboratoire qui a vocation par quelques rencontres annuelles à Paris ou, comme ici à Cluny, à nourrir la réflexion et la décision politique ici ou là.

Je voulais également vous dire qu'une des plus belles rencontres que j'ai eues cet été, a eu lieu lors de la conclusion d'un cercle politique, à l'Université d'été de Vie Nouvelle à Metz. Lors de mon intervention, j'y ai expliqué que si on voulait résumer aujourd'hui la pensée personaliste qui guide Esprit Civique, on pourrait simplement reprendre la définition de la vie bonne qu'avait donnée Paul Ricœur, dans Soi-même comme un autre... Parce qu'elle me paraît être d'une limpidité, d'une simplicité... Cette simplicité d'après qui peut nourrir l'action, et que je voudrais vous proposer comme une première pierre au début de cette université :

Qu'est-ce que la vie bonne ? Paul Ricœur nous dit que c'est, somme toute, donner la capacité à chacun de nous d'avoir une estime de soi. Celle-ci se nourrit de la capacité de prendre des décisions qu'on peut justifier, dont on peut rendre compte. Cette estime de soi n'a de sens que si elle se pense avec et pour les autres. Tout cela est insuffisant si cela ne se poursuit pas dans la recherche permanente d'institutions justes, et dans cette chambre spécifique de la vie publique qu'est l'action politique.

La question qui nous est posée aujourd'hui, la question du Récit, est justement la question de ce qui est juste. Qu'est-ce qu'une institution juste ? Je pense que c'est celle qui permet dans une société donnée, à un moment donné, à chacun d'avoir une estime pour soi. »

